

LA PARABOLE DE LAZARE ET L'HOMME RICHE

Après avoir réfléchi la semaine passée sur notre manière d'attendre le retour de notre Seigneur au travers de la parabole des dix vierges ou dix jeunes filles, parabole ne se trouvant que dans l'Évangile de Matthieu, je vous propose aujourd'hui de nous arrêter sur une autre parabole, propre à l'évangile de Luc cette fois-ci. Il s'agit de la parabole de "Lazare et l'homme riche" que l'on trouve dans le chapitre 16 de cet évangile :

« Il y avait un homme riche, qui s'habillait de pourpre et de fin lin et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre du nom de Lazare était couché devant son portail, couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, cependant même les chiens venaient lécher ses ulcères. Le pauvre mourut et fut porté par les anges auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enterré. Dans le séjour des morts, en proie à une grande souffrance il leva les yeux et vit de loin Abraham, avec Lazare à ses côtés. Il s'écria: 'Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau afin de me rafraîchir la langue, car je souffre cruellement dans cette flamme.' Abraham répondit: 'Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que Lazare a connu les maux pendant la sienne; maintenant, il est consolé ici et toi, tu souffres. De plus, il y a un grand abîme entre nous et vous, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de chez vous vers nous, ne puissent pas le faire.' Le riche dit: 'Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare chez mon père, car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il les avertisse, afin qu'ils n'aboutissent pas, eux aussi, dans ce lieu de souffrances.' Abraham [lui] répondit: 'Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent.' Le riche dit: 'Non, père Abraham, mais si quelqu'un vient de chez les morts vers eux, ils changeront d'attitude.' Abraham lui dit alors: 'S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscite.' »

Lc 16 : 19-31

Disons-le d'emblée, cette histoire racontée par Jésus a fait couler beaucoup d'encre. Elle a occupé pendant des siècles bien des commentateurs chrétiens en raison de quelques points d'intérêt tout à fait uniques contenus dans cette parabole. Je voudrais néanmoins immédiatement lever la plus grosse ambiguïté concernant cette parabole. En la lisant, on pourrait en effet se laisser aller à penser que l'objectif de Jésus est de nous dépeindre ce qui se passe lorsque l'on meurt! Ce sentiment a été renforcé chez certains par le fait que pour la première et seule fois, l'un des personnages d'une parabole était nommé (*Lazare*), et que, référence à l'au-delà aidant, on a commencé à se dire qu'il ne s'agissait peut-être pas d'une parabole, mais d'une histoire exemplaire, d'un récit d'un événement réel. Cette opinion est difficilement défendable, tant les codes de cette histoire répondent à ceux d'une parabole. Comme toujours, si l'on veut comprendre ce que nous dit Jésus, il nous faut tenir compte du contexte. Rappelez-vous que l'une des premières règles d'interprétation des textes est que « la Bible s'interprète par elle-même ». Ce qui signifie qu'il faut toujours tenir compte du contexte direct et plus large d'un texte. Pour le dire autrement, il ne faut jamais sortir un texte hors de son contexte, au risque de se fourvoyer et de faire dire à celui-ci ce qu'il ne dit pas. Cette parabole n'échappe pas à la règle. Posons-nous donc la question :

Que se passe-t-il avant que Jésus donne cet enseignement?

Dans quelle circonstance le donne-t-il?

Il est en fait question de beaucoup de choses dans les versets qui précèdent. Disons pêle-mêle qu'on y aborde le thème de l'argent, des pharisiens qui essaient de se justifier, de la place de Jean

le baptiste dans l'économie du salut, ainsi que celui du divorce... Comme vous pouvez le voir, il y a de quoi faire! Le lien entre tout cela et notre parabole existe pourtant bel et bien si l'on est attentif. Il se situe dans la référence faite par Jésus à la Loi de Moïse et aux prophètes :

« En entendant tout cela, les pharisiens qui aimaient l'argent se moquaient de lui. Jésus leur dit: «Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît votre cœur. De fait, ce qui est très estimé parmi les hommes est abominable devant Dieu. La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean; depuis lors, la bonne nouvelle du royaume de Dieu est annoncée et chacun cherche avec force à y entrer. Le ciel et la terre disparaîtront plus facilement que ne tombera un seul trait de lettre de la loi. Tout homme qui renvoie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et tout homme qui épouse une femme divorcée de son mari commet un adultère ».

Lc 16 : 14-18

Jésus rappelle à ses auditeurs la nécessité d'être juste, d'agir droitement en rapport aux exigences de Dieu exprimées dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, ce que les pharisiens, malgré les apparences - référence au fait que Dieu connaît leur cœur, étaient incapables de faire. Le fil conducteur qui lie ces paroles de notre Seigneur avec notre parabole est Luc 16 : 14 « *En entendant tout cela, les pharisiens qui aimaient l'argent se moquaient de lui* ». Les pharisiens sont des **φιλάργυρος** (oi) (*philarguros*). Ce sont des "amoureux de l'argent", des amis de l'argent, ils aiment l'argent. Et ce qu'ils venaient d'entendre de la bouche de Jésus et qui les faisait bien rire, c'est une autre parabole, dite de « l'intendant infidèle ». Un homme qui devait gérer les biens de son employeur et qui en profitait pour le voler. Vous commencez à voir la trame, le lien, entre tout cela et notre parabole? La parabole de l'intendant infidèle et les paroles prononcées par Jésus constituent le pendant de notre parabole qui met en scène... Un riche! Tout le chapitre 16 est un rappel de notre Seigneur concernant les richesses, les biens, et leur utilisation.

***Ceux-ci (richesses, les biens, et leur utilisation) doivent être mis au service de Dieu!
Car c'est la seule manière d'éviter qu'ils usurpent la place de Dieu dans notre vie,
qu'ils deviennent une idole!***

Rappelez-vous l'épisode du jeune homme riche¹, ce jeune homme qui lui aussi était enchaîné à ses richesses et qui refuse pour s'en libérer de faire ce que Jésus lui dit : vendre tout ce qu'il a, le donner aux pauvres, et ensuite le suivre. Tout ceci souligne le danger potentiel que recèlent les richesses. J'ai bien dit potentiel, car tout le monde n'aura pas un rapport biaisé à l'argent. Et dès lors, tout le monde ne sera pas invité par Dieu à donner tout ce qu'il possède; mais la question reste posée : s'Il nous le demandait, le ferions-nous? Si Dieu n'est pas le maître absolu de ce que nous possédons, si nos richesses ne sont pas utilisées de façon à le servir, si nous nous les approprions pour un usage personnel et égoïste, alors, elles deviennent Mammon, une idole qui contrôle notre vie. Il nous est souvent très difficile de nous dire que rien de ce que nous avons ne nous appartient. Que tout appartient à Dieu. Nous sommes des administrateurs de ce qu'Il nous confie, de ce qu'Il nous permet de posséder. L'homme n'est qu'un gestionnaire qui gère les biens de Dieu sous le contrôle et la bienveillance de ce dernier.

***Se réserver ses biens à soi seul, s'arroger sur eux un droit incontrôlé,
ne peut se faire sans porter atteinte aux droits de Dieu.***

¹ Marc 10 : 17-27

Nous Lui appartenons, il est donc clair que tout ce que nous possédons aussi. Il faut donc lire notre parabole comme une réponse de Jésus à cette problématique de l'argent, des richesses. Elle montre les conséquences tragiques d'être « amoureux de l'argent », comme l'étaient par exemple les pharisiens, mais elle suggère aussi le moyen de les éviter. Cette parabole, je l'ai dit, est fort intéressante, et articulée en deux grandes scènes, deux grands tableaux. Nous allons maintenant les reprendre et entrer de plein pied dans notre parabole. **Première scène...**

« Il y avait un homme riche, qui s'habillait de pourpre et de fin lin et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre du nom de Lazare était couché devant son portail, couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, cependant même les chiens venaient lécher ses ulcères ».

Lc 16 : 19-21

Deux hommes font leur entrée en scène. Ils sont séparés par tout ce qui est imaginable. Leur situation économique, physique et sociale respective est aux antipodes. Une seule chose les rapproche : l'un séjourne sur le pas de la porte de l'autre. Ce qui signifie qu'il y a une position de dépendance totale du pauvre vis-à-vis du riche, et autorité et pouvoir complet du riche sur le pauvre. Ce qui les oppose également et est mis en contraste par Jésus, c'est leur comportement. Nous sommes en effet en présence d'un homme riche. Bien qu'il ne soit pas nommé, on nous dit qu'il est somptueusement vêtu de pourpre et de fin lin. Ces deux éléments servent à situer la richesse de cet homme. Le lin était une des matières les plus coûteuses à l'époque et venait d'Egypte, quant au pourpre, sa couleur lui venait d'un coquillage déjà rare à l'époque. La description continue en mettant en avant son train de vie. Notre homme ne se refuse rien et fait bombance tous les jours. Si les vêtements nous disent quelque chose de sa splendeur et de sa renommée, les somptueuses et continuelles fêtes nous indiquent qu'il profite à plein de la vie. Il en profite au maximum. Il faut pourtant éviter, comme certains l'on fait, de le taxer de méchant riche, de vice ou de débauche, le texte n'en souffle mot. L'autre protagoniste de notre parabole, dont la description est deux fois plus longue, s'appelle Lazare, et est un contraste vivant de ce qui vient de nous être dit au sujet du riche. A la pourpre et au fin lin s'opposent les ulcères dont le pauvre est couvert, c'est là son seul "vêtement". Aux festins plantureux, le pauvre n'a que sa faim et son dénuement complet à offrir. Si on en doute, rappelons-nous que le pauvre homme convoite les miettes tombant de la table du riche, activité normalement dévolue aux chiens! Quand on sait que le chien était considéré comme l'un des animaux les plus impurs d'Israël, on se rend compte que la situation du pauvre homme ne pourrait pas être pire. Il est en réalité moins qu'un chien puisque ceux-ci lèchent ses ulcères! Cette dernière précision achève le tableau, notre première scène, et marque le désespoir abyssal de la situation de cet homme, qui en est rendu à se laisser transmettre l'impureté de ces animaux. Il est plus que pauvre puisqu'il est impur! Première remarque importante, ce que Jésus dépeint, c'est la condition concrète de Lazare, en dehors de toute considération religieuse ou morale. En dehors de son nom (*qui vient de l'hébreu **Eléazar**, qui signifie "Dieu aide"*), Jésus ne donne aucune indication sur les croyances, la moralité ou la justice de Lazare ou l'absence de justice. On ne parle ni de la patience du pauvre homme, ni de sa piété ou de sa confiance en Dieu. Il n'est question que de son extrême misère. Donc, si quelque chose doit retenir l'attention, c'est le contraste entre les deux personnages. Face aux horreurs de celui qui souffre, la jouissance du riche apparaît scandaleuse et révoltante, d'autant plus qu'il ne fait rien pour soulager la misère du pauvre, alors qu'il aurait pu agir facilement, le malheureux étant devant sa porte, et le faire sans se porter préjudice, sans entamer en rien son train de vie ou sa fortune.

Deuxième scène...

« Le pauvre mourut et fut porté par les anges auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enterré. Dans le séjour des morts, en proie à une grande souffrance il leva les yeux et vit de loin Abraham, avec Lazare à ses côtés. Il s'écria: 'Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau afin de me rafraîchir la langue, car je souffre cruellement dans cette flamme.' Abraham répondit: 'Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que Lazare a connu les maux pendant la sienne; maintenant, il est consolé ici et toi, tu souffres. De plus, il y a un grand abîme entre nous et vous, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de chez vous vers nous, ne puissent pas le faire.' Le riche dit: 'Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare chez mon père, car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il les avertisse, afin qu'ils n'aboutissent pas, eux aussi, dans ce lieu de souffrances.' Abraham [lui] répondit: 'Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent.' Le riche dit: 'Non, père Abraham, mais si quelqu'un vient de chez les morts vers eux, ils changeront d'attitude.' Abraham lui dit alors: 'S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscite.' »

Luc 16 : 22-31

Dans la deuxième scène, Jésus nous emmène dans une autre dimension puisque la mort emporte les deux personnages. On assiste en fait à un retournement de situation. Ce retournement est amplifié volontairement par Jésus au travers des termes qu'il emploie. Il dit en effet que « *le pauvre est porté par des anges auprès d'Abraham ou dans le sein d'Abraham* », alors que le riche est simplement « enterré ». Malgré ce renversement, il faut bien noter que c'est le riche qui occupe le centre de la scène. Il est dans le Hadès, le séjour des morts, d'où il aperçoit Lazare dans le sein d'Abraham, lieu dont il est séparé par un abîme infranchissable! C'est ici qu'il faut faire une petite halte pour préciser les choses car de nombreux termes sont utilisés par Jésus, termes qu'il faut expliquer dans le contexte de notre parabole. La première chose qu'il faut dire, c'est que cette vision de la vie après la mort n'est pas celle de Jésus, ni de la Bible, mais des pharisiens. Car c'est bien à eux en priorité que Jésus s'adresse ici. Eux qui se sont moqués de son enseignement concernant les richesses. Il veut leur faire comprendre que leur rapport néfaste à l'argent entraînerait des conséquences désastreuses pour eux, et dans cette optique, notre Seigneur va utiliser leur vision de la vie après la mort. Pour les pharisiens, lorsqu'un homme meurt, il rejoint immédiatement, soit le sein d'Abraham soit le séjour des morts. Pour eux, « le sein d'Abraham », c'est le lieu de la félicité éternelle que rejoignent tous ceux qui sont justes devant Dieu. Il est évident que c'est là que tous les pharisiens étaient persuadés d'arriver. Le séjour des morts était en revanche d'après eux, réservé à ceux qui ne croyaient pas en Dieu, qui n'étaient pas justes devant Lui; un lieu de tourment éternel, l'enfer en d'autres termes. Jésus utilise donc leur conception des choses pour les mettre en garde. Brièvement maintenant, de légères précisions sur le sujet de ce qui se passe après la mort. Le séjour des morts, "Shéol" en hébreu ou "Hadès" en grec, est le lieu où vont tous les défunts. C'est un lieu de repos dans le sens où la partie immatérielle du corps, l'âme, n'y est plus consciente.² Au moment où Jésus enseigne cette parabole, aucune âme, après la mort, ne rejoint donc encore Dieu directement, elles vont toutes dans le lieu de repos, le Shéol. Pour que cela change, il faudra attendre la mort et la résurrection de Jésus. Car, le samedi suivant sa mort, le Nouveau Testament nous dit que Christ est descendu dans le Shéol pour y chercher les âmes croyantes de ceux et celles qui étaient décédés avant sa venue, avant sa mort et sa résurrection, et même y prêcher le salut à ceux de la génération d'avant l'alliance de grâce contractée avec les hommes, tous ces hommes d'avant le déluge.³ Les âmes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de David, d'Elie, de Moïse, qui sont à présent auprès de Dieu, bien conscientes, et attendant la résurrection, afin de recevoir un nouveau corps glorifié semblable

² Genèse 25 : 8; Ecclésiaste 9 : 3,10; 1 Samuel 28 : 19; 2 Samuel 12 : 23; 1 Rois 2 : 10 ou encore Nombres 16 : 30-33; Ezéchiel 31 : 17; Amos 9 : 2; Ephésiens 4 : 9

³ Genèse 9 : 8-17; Ephésiens 4 : 9; Philippiens 2 : 10; 1 Pierre 3 : 18-22

à celui de leur Seigneur ressuscité, étaient dans le séjour des morts. Depuis la victoire de notre Seigneur à la croix, les âmes des chrétiens, de ceux qui sont morts en Christ, rejoignent la maison du Père, en attendant de recevoir un nouveau corps lors de l'instauration du royaume. C'est ce qu'on appelle "l'état intermédiaire". Le séjour des morts, quant à lui, reste le lieu où se rendent les âmes des défunts qui sont morts sans Christ, âmes en repos et inconscientes, âmes attendant le jugement de Dieu à la fin des temps. La vie éternelle dont la garantie est la Présence de l'Esprit Saint dans le cœur du croyant, met fin à l'état post-mortem d'inconscience de l'âme. Le fait de ne pas avoir la vie éternelle implique en revanche une inconscience, un "repos de l'âme" (*Shéol*). Le Christ a donc dû « descendre » dans le séjour des morts pour appliquer sa justice aux morts dans la foi, foi qui seule avait pu leur être imputée comme justice.⁴ Pour la vie éternelle, il a fallu que Christ, par sa mort et sa résurrection, accomplisse la libération de ceux morts « dans la foi », avant sa venue, et l'accomplissement de sa mission. En résumé, les chrétiens porteurs de la vie éternelle lorsqu'ils décèdent, sont séparés de leur corps dont l'âme rejoint leur Seigneur au paradis. Les incroyants eux, n'étant pas porteurs de la vie éternelle, « s'endorment » dans la mort et l'inconscience, et rejoignent le séjour des morts en attendant le jugement. C'est parce qu'il sait que tout va changer suite à son œuvre à la croix, que Jésus peut dire à cet homme crucifié qui a placé sa foi en lui : « *En vérité, en vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* ». ⁵ Ton âme sera auprès de Dieu, avec moi, dans le paradis, aujourd'hui même. Il fallait préciser ces choses pour bien comprendre qu'en bon enseignant de la Parole de Dieu, jamais Jésus n'aurait approuvé l'enseignement des pharisiens concernant la vie après la mort puisque l'AT, la Parole de Dieu, ne valide pas la vision des pharisiens. A aucun moment la Parole de Dieu ne cautionne l'idée que le séjour des morts correspond à l'enfer, à un lieu de perdition, et que dès après la mort, sans aucun jugement, les hommes morts « sans Dieu », sont jetés dans un lieu de tourment éternel; mais c'est bien ce que croyaient les pharisiens et la plupart des Juifs à leur suite. Retrouvons à présent notre riche, en fâcheuse posture puisque le voilà "en enfer". S'amorce alors un dialogue entre le riche et Abraham, non avec Lazare car celui-ci n'est plus à l'avant-scène. C'est la souffrance du riche à présent qui est soulignée, comme l'était son faste et sa belle vie tantôt. Il en est à languir pour une simple goutte d'eau, lui qui, durant sa vie s'est abreuvé des vins les plus délicats. La réponse d'Abraham, tellement vénéré par les Juifs en général et les pharisiens en particulier, tellement fiers d'en être les descendants dans la chair, a pour but de montrer que la situation du riche est pleinement méritée. Il est à relever qu'il ne discute d'ailleurs pas le sort qui lui est réservé. Il y a ici une première conclusion que nous donne la parabole au travers des deux réalités exprimées et par l'abîme qui les sépare :

« il est impossible une fois arrivé à ce stade de faire machine arrière.

Il est impossible de changer cet état de choses.

Tu avais toute ta vie, homme riche, pour changer la course de ton destin ».

C'est l'interprétation qu'il faut donner à la mention du grand gouffre qui sépare le riche d'Abraham. Un gouffre existait entre le riche et le pauvre durant leur vie, un gouffre subsiste à présent aussi entre eux. La situation est renversée : c'est le riche qui souffre, alors que le pauvre est consolé. Il ne faut surtout pas voir dans tout cela une condamnation des richesses et une exaltation de la pauvreté. Comme si le fait d'être riche était porteur de jugement et le fait d'être pauvre revêtait une dimension méritoire. Abraham constate un fait en appelant aux souvenirs du riche sans établir une relation de causalité entre la richesse et la pauvreté d'une part, et les états des deux personnages après la mort d'autre part. Par l'absence de réaction de la part du riche quant à son

⁴ Genèse 15 : 6; Romains 4 : 6-13; Hébreux 11 : 13

⁵ Luc 23 : 42

inconfortable situation, le texte sous-entend qu'il est juste que les choses se passent ainsi. Le récit va encore rebondir une dernière fois :

Le riche dit: 'Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare chez mon père, car j'ai cinq frères. C'est pour qu'il les avertisse, afin qu'ils n'aboutissent pas, eux aussi, dans ce lieu de souffrances.' Abraham [lui] répondit: 'Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent.' Le riche dit: 'Non, père Abraham, mais si quelqu'un vient de chez les morts vers eux, ils changeront d'attitude.' Abraham lui dit alors: 'S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscite.'»

Lc 16 : 27-31

Le riche demande qu'on avertisse ses frères pour leur éviter d'atterrir au même endroit que lui. **Le questionnement qui est ici généré éclaire le sens de notre parabole. La question revient en fait à demander comment les riches pourront éviter ce que lui n'a pu éviter.** La condamnation des riches, le jugement qui les attend, ne sont pas inexorables, ils peuvent être évités par la conversion qui aura des conséquences radicales sur la manière dont ils utilisent leurs richesses.

A présent, que faire de cette parabole puisque nous ne sommes pas riches?

Pas riches, pas si sûr. Dieu nous donne comme prochains les pauvres de façon particulière. Ils sont plus nos prochains que les autres. Ce sont des candidats privilégiés pour nos soins et notre sollicitude. C'est vrai que la parabole ne fait au riche aucun reproche explicite quant à son manque de compassion envers le pauvre, mais il n'empêche que la situation des deux personnages est décrite de telle manière que les auditeurs de l'époque, et nous aujourd'hui, réagissons de la même manière face à l'attitude du riche. Dans le même ordre d'idées, la parabole avertit qu'il y a un seuil au-delà duquel il est trop tard, parce qu'on ne pourra pas revenir en arrière. Que l'histoire de cet homme serve de leçon à ceux qui ont des richesses et qu'ils comprennent que la Bonne Nouvelle elle-même peut devenir mauvaise nouvelle, comme elle l'est devenue pour cet homme riche. J'ai dit tout à l'heure qu'il n'y avait pas de dimension éthique ou religieuse ici. Pourtant, n'est-ce pas ce qui est implicite? Si le riche ne se rend compte de la dureté de son cœur et de son insensibilité coupable que dans les affres du châtement, n'est-ce pas parce qu'il était étranger à toute conversion, à toute communion authentique avec Dieu, à une obéissance réelle à la Loi de Dieu qui veut que nous prenions soin des plus faibles? Rappelons encore que ce ne sont pas seulement les riches avarés qui sont au service de l'Argent. Ceux qui sont tellement préoccupés par eux-mêmes, par leurs plaisirs qu'ils n'ont plus ni le temps ni la capacité pour les autres, qui ont perdu toute sensibilité devant les souffrances de leurs prochains, ceux-là aussi sont au service d'une idole. En dernière analyse, leur attachement est coupable parce que leur train de vie prend la place de Dieu, leur conception de la vie prend la place de Dieu. Ils donnent leur allégeance aux biens de ce monde alors que seul Dieu est en droit d'être le sujet ultime de notre intérêt et de nos préoccupations. Ne faisons donc pas l'aumône de notre être, de notre temps et de nos biens à Dieu, car la **question n'est pas :**

« **Combien dois-je donner à Dieu, mais bien combien me laisse-t-il? »**